Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 8 (1958)

Heft: 3

Buchbesprechung: Richelieu grand maître de la navigation et du commerce de France [L.-A. Boiteux]

Autor: Pithon, Rémy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette conciliation de raison et Révélation constitue une clef pour interpréter la *Cité du soleil*, l'énigmatique ouvrage de Campanella. Nous ne pouvons entrer dans le détail de l'intéressant exposé de M. Firpo, qui reviendra certainement sur ce sujet important. Pourtant nous nous demandons, en cet endroit de l'exposé, pourquoi l'auteur ne distingue pas entre les diverses définitions possibles de «raison». Ne faut-il pas distinguer celle de la tradition catholique, de saint Thomas et des Jésuites, pour qui la lumière de la raison est un reflet de son origine divine et transcendante, trace de perfection restée en l'homme d'après la chûte (ce que les bons Pères ont défini sous le vocable de «grâce suffisante»); et celle des philosophes naturalistes, qui reste à l'écart de toute religion positive, dans son origine tout au moins car elle peut y conduire? Il y a un courant de pensée, qui survit à la Renaissance, rejoignant Pomponazzi aux libertins à travers Montaigne et d'autres, subsistant en marge d'une orthodoxie pas trop farouche; et qui parle de «raison», au siècle de la Contre-Réforme, doit bien préciser de quoi il s'agit.

Genève *Alain Dufour*

L.-A. Boiteux, *Richelieu grand maître de la navigation et du commerce de France*. Avant-propos de Lucien Febvre. Paris, Ozanne, 1955. In-8°, 400 p.

Ce n'est certes pas un des aspects les plus spectaculaires de l'œuvre de Richelieu que M. Boiteux a choisi de nous présenter. Il mérite d'autant plus de reconnaissance pour ce travail considérable, et qui éclaire, voire modifie notre connaissance du grand ministre.

L'intérêt de Richelieu pour les problèmes maritimes n'est pas douteux; l'auteur le définit dans l'étude nuancée du premier chapitre, mais il faudrait probablement insister plus sur l'importance que revêtit pour le cardinal, à son arrivée au pouvoir, l'échec de l'entreprise franco-savoyarde contre Gênes (cf. p. 17), à cause précisément de la faiblesse de cette marine dont un tableau suggestif nous est brossé. L'auteur n'oublie pas de se référer à la situation générale de la France, et corrige au passage les exagérations de ses devanciers sur l'originalité des idées économiques de Richelieu (pp. 29—30).

De tous les imposants projets formés dans le domaine maritime, en étroite relation avec les problèmes économiques et politiques de l'heure, les réalisations — sauf pour la marine de guerre, et encore au détriment de la marine marchande[1] — furent décevantes. C'est en somme ce que le livre va faire apparaître. Certes le cardinal s'est trouvé en face d'une situation administrative quasi inextricable. Mais en substance l'auteur semble plus favorable à Montmorency, amiral de France jusqu'à 1626, qu'à Richelieu, grand maître de la navigation et du commerce.

[1] Cf. pp. 371—372.

Nous ne saurions songer à résumer, même très brièvement, les chapitres nourris sur les tentatives de réforme des usages maritimes et de concentration des pouvoirs, tant militaires qu'administratifs, qui rencontrèrent, en Bretagne surtout, une opposition farouche; sur le développement de la flotte de guerre; sur le commerce, dont Hauser avait déjà excellement parlé[2]; sur les grandes compagnies, qui se heurtèrent à l'opposition parlementaire et à l'hostilité étrangère, et dont l'échec, qui était connu, nous est enfin expliqué; sur le commerce des Antilles, le seul en somme qui ait réussi, et qui — ô paradoxe — fut sauvé à son début par les Hollandais[3]; sur les compagnies privées, à propos desquelles M. Boiteux signale l'intérêt de l'étude à entreprendre (p. 315).

Les conclusions sont nuancées; cela est en définitive plus à l'honneur de Richelieu qu'une apologie aveugle. M. Boiteux est sévère avec raison pour les projets inviables de compagnies commerciales universelles. Mais il sait ce qui a gêné Richelieu dans tous les domaines: difficultés financières, obstacles politiques, manque de collaborateurs. Il est regrettable cependant qu'il se laisse entraîner par des partis pris injustifiables, et noircisse souvent Richelieu pour blanchir ses adversaires: le résumé de l'affaire de Toiras (pp. 352—353) est plus que tendancieux; les raisons de Richelieu pour éliminer Montmorency, puis Guise furent plus sérieuses que l'auteur ne le croit et, si le premier peut attirer quelque sympathie, le second n'en mérite vraiment aucune; on rêve à ce qu'eût pensé Louis Batiffol du récit romancé de la fin de Montmorency (pp. 82—97 et 139—140), ou d'accusations comme celle-ci: «Armand du Plessis de Richelieu a lui-même fourni la preuve que, l'eût-on poussé à bout, il eût fort bien pu passer à la dissidence» (p. 350).

Pendant que nous en sommes aux critiques, regrettons la présentation confuse de la bibliographie, la méthode peu claire de renvoi aux sources, le manque de précision dans les références, la confiance excessive accordée aux *Mémoires* et au *Testament Politique*[4], tous défauts d'ailleurs pardonnables à un historien amateur. Il y aurait à relever d'inévitables erreurs: les «barbons» furent chassés du Conseil du Roi par la Vieuville, non par Richelieu, qui n'y entra que quatre mois plus tard (p. 11). Le mémoire «De l'utilité du commerce...» est qualifié de «Première version du Testament» (p. 390); c'est vite dit[5]! Et quelques autres détails[6].

Rien de cela n'est bien grave. Le livre apporte beaucoup de choses neuves, et souvent inattendues, en corrige beaucoup de mal connues, rectifie des opinions hâtivement admises[7]. Une fois de plus on est stupéfait de la minutie

---

[2] HENRI HAUSER, *La pensée et l'action économiques du cardinal de Richelieu*, Paris, 1944.

[3] Cf. p. 287.

[4] Notons à ce propos que la citation de la page 283, attribuée aux premiers, appartient en fait au second (éd. ANDRÉ, Paris, 1947, p. 422).

[5] Voir notre article *A propos du Testament Politique de Richelieu*, dans cette revue, t. VI, 1956, pp. 177—214.

[6] Par exemple p. 270, note 272, lire *1635* au lieu de *1625*.

[7] Par exemple p. 378, où c'est évidemment Hauser qui est visé (cf. *op. cit.*, pp. 193—194).

de Richelieu dans toutes ses activités, et de son habileté à s'orienter dans les situations les plus confuses; s'il nous apparaît moins infaillible et moins cartésien que parfois[8], il n'en est certainement que plus vrai.

Lausanne *Rémy Pithon*

JOACHIM RITTER, *Hegel und die französische Revolution.* Heft 63 der «Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen», Abt. Geisteswissenschaften. Westdeutscher Verlag, Köln u. Opladen 1957. 118 S.

In dieser knappen, aber hervorragenden Schrift entwickelt Joachim Ritter, Professor an der Universität Münster, eine Reihe sehr bemerkenswerter Thesen auf Grund einläßlicher historischer, sozialpolitischer und philosophischer Studien über Hegel. Sie sind geeignet, manche Mythen über Hegel zu zerstören und auf ein richtigeres, auch tieferes Hegelbild zu führen. Zunächst hebt Ritter das zeitlebens positive Verhältnis Hegels zur französischen Revolution hervor, obgleich er sich von deren Terror distanzierte. Was so oft vergessen wurde, kommt wieder zu Ehren: daß Hegels Geschichtsphilosophie auf intensiven historischen Einzelstudien, besonders in seiner Berner Zeit — und beginnend mit einer Übersetzung und Kommentierung der Schrift des Waadtländers Cart über die Berner Herrschaft des Ancien Régime 1798 —, und auf der entscheidenden Einwirkung des sozial- und wirtschaftstheoretischen Werkes von James Denham Steuart (1712 bis 1780) «An Inquiry into the Principles of Political Economy» (2 vol., London 1767) u. a. beruht. Zugleich erinnert Ritter an die zentrale Bedeutung des Begriffes der Freiheit (in philosophischem Sinne «der Stand des Menschen, in dem er sein Menschsein verwirklichen und so er selbst sein und ein menschliches Leben führen kann», S. 19) bei Hegel, welche Rechtfertigung und Bedrohung der bürgerlichen Gesellschaft zugleich ist. Zugrunde liegt die soziale Entfaltung der modernen Gesellschaft, die auf Arbeitsteilung und Universalität zielt. Sie entspricht einem elementaren Prozeß in der Geschichte und war vielleicht mit ein Grund, weshalb sich Hegel nicht praktisch mit Politik beschäftigen wollte. Der dadurch eingeleitete sozial-revolutionäre Gang der Weltgeschichte kann sich evolutionär (in England) oder revolutionär (in Frankreich) vollziehen. Als erster übernimmt Hegel die (Steuartsche) Theorie der Politischen Ökonomie und bringt sie in Zusammenhang mit der Philosophie (S. 37). Die aus dem «Zeitalter der Mathematik» (Aufklärung) stammende Auffassung der geschichtslosen Natur der Gesellschaft ist das ideal geschichtliche Wesen der bürgerlichen Gesellschaft. Hegel ist von daher zu einem originellen Begriff des Staates gekommen; eine irreführende, aber selbst bei bedeutenden Historikern und Philosophen anzu-

[8] Comme p. 373.